

MAUTHAUSEN

> Dernière étape dans l'enfer concentrationnaire

> Départ pour Mauthausen début mars 1945

Le transport dure cinq jours dans les wagons à bestiaux. Dans ce convoi, il y a un grand nombre de "NN" et des femmes tziganes avec leurs enfants.

« C'était épouvantable : morts dans les wagons, femme crucifiée... un bébé qui vient au monde... »

Arrivées à Mauthausen, nous avons monté à pied les six kilomètres qui nous séparaient du camp. Il y avait de la neige. Sur le côté de la route, une camarade, Germaine des environs de Saint-Nazaire, a quitté la colonne parce qu'elle ne pouvait plus marcher.

Elle a été tuée sur le côté. Ils étaient très organisés : une camionnette du camp venait relever tous les cadavres en bord de route et les rapportait au crématoire. »

(Huguette Gallais)

> Le camp

Le camp de concentration de Mauthausen est un camp d'hommes créé en mars 1938. Il est construit près d'une carrière de pierres désaffectée, au bord du Danube, à cinq kilomètres de Mauthausen en Haute-Autriche.

Au mois d'octobre, Mauthausen compte 365 détenus, pour la plupart prisonniers politiques ou de droit commun.

En décembre 1939, le nombre de détenus est de 2775, principalement criminels de droit commun, "asociaux", opposants politiques, objecteurs de conscience et témoins de Jéhovah. Plus tard, Mauthausen voit l'arrivée de résistants des pays occupés ainsi qu'un certain nombre de prisonniers militaires anglais et américains. Les juifs sont relativement peu nombreux à Mauthausen jusqu'au milieu de l'année 1944, époque à laquelle ils arrivent en masse de Hongrie et de divers camps dont Auschwitz.

La vie de camp reprend : appels, sélections...

Louise Pitois est tuberculeuse. Lors des sélections elle est cachée par ses camarades. Un jour, elle est dénoncée par une déportée qui espère échapper ainsi elle-même à la sélection. Elle est envoyée à Bergen-Belsen avec sa délatrice.

« On a travaillé un peu au camp. Je me souviens qu'une nuit, on est venu nous chercher pour dégager une gare toute proche qui venait d'être bombardée. Le spectacle était terrible.

Le commando qui nous avait précédé avait été anéanti par les bombes. Il y avait des cadavres partout, des membres jusque dans les arbres. Il y avait aussi des blessés qu'on avait sommairement pansés avec du papier gaufré. Notre commando a également été bombardé. Les nazis nous ont laissés nous mettre à l'abri. Là, nous avons rencontré des prisonniers de guerre français. C'était la première fois que nous parlions avec des personnes extérieures au camp. Au cours de la conversation, nous nous sommes rendues compte qu'il y avait un Fougerais parmi ces soldats. »

« Maman a beaucoup plus souffert de la faim que moi. A Mauthausen, elle a failli se faire tuer pour un pissenlit. Je l'ai rattrapée in extremis. Ça n'était pas difficile vu son poids ! »

« Il n'y avait plus de "rayés". Il n'y avait plus rien d'ailleurs. On nous a mises devant un tas de vêtements et il fallait qu'on s'habille avec ça. Maman s'est retrouvée avec une robe noire. »

(Huguette Gallais)



► Les "galoches" portées par Huguette au camp. Les semelles sont en bois, leur poids est un vrai handicap.



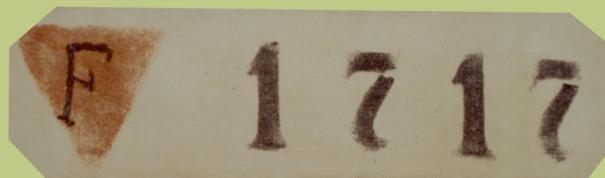
◀ Gilet porté par Andrée Gallais au camp.

> Huguette et sa mère sont libérées de Mauthausen le 22 avril 1945

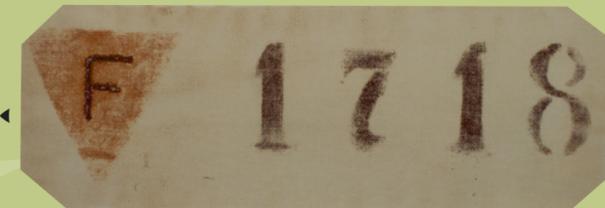
Lorsqu'elles montent pour l'appel du matin, ce 22 avril 1945, un camion de la Croix Rouge suisse est là. Elles ne font pas partie du premier convoi. Elles sont regroupées dans une salle où le midi, on leur sert une soupe qu'elles refusent craignant d'être empoisonnées. Les nazis leur donnent des imperméables, pour remplacer leurs guenilles, sur lesquels elles doivent coudre leur matricule. L'après-midi, un deuxième convoi de la croix rouge arrive. Cette fois-ci, elles montent tant bien que mal dans les camions. Elles sont assises sur des jerricans. Très rapidement, elles ont les fesses couvertes d'escarres. Elles pèsent toutes les deux 28 kilos. Le 5 mai 1945 les Américains libèrent le camp.

On sait aujourd'hui que leur libération a été négociée, peu avant la fin de la guerre, par le suédois Folke Bernadotte, vice président de la Croix Rouge internationale.

◀ Matricule d'Huguette



◀ Matricule d'Andrée



© Archives Municipales



Après quelques jours de quarantaine, les femmes sont emmenées dans un "entrepôt" à l'extérieur du camp. « Nous franchissons le grand portail, flanquées de SS et de kapos mâles et femelles. Nous descendons l'escalier : des marches (186 !) inégales, creusées dans la roche. », témoigne Gisèle Guillemot, compagne de captivité d'Huguette Gallais dans son récit *Entre parenthèses*, (L'Harmattan) Tous les matins, il faut monter cet escalier sans garde-fou pour se rendre à l'appel.

► L'escalier de la mort à Mauthausen.



► Dans les camions de la Croix-rouge.

© Archives Gallais